

III. _ Plan en Aragon : convoi de femmes

LE MONDE | 13.10.1989 à 00h00

Les trois cent vingt-cinq habitants de Plan, qui vivent essentiellement de l'élevage, auraient pu connaître le triste sort de ces multiples villages de la région qui, saignés par l'exode rural, s'éteignent doucement au fur et à mesure que vieillit leur population. Mais une idée de génie allait sauver le village, fruit du cerveau... du cinéaste William Wellman. C'est en voyant en effet à la télévision du bar Rutche, QG de la jeunesse du coin, son film Convoi de femmes, qu'un petit groupe de célibataires du village, se sentant soudain l'âme de cow-boy de Robert Taylor, décidèrent de passer à l'action pour modifier ce pesant état civil. Car si Plan se mourait, c'était en grande partie faute de femmes à marier.

Surmontant vaillamment leur timidité, ils se décidèrent à envoyer une petite annonce à un quotidien local, El Heraldo de Aragon : Cherchons femmes de vingt-quatre à quarante ans en vue mariage dans village des Pyrénées aragonaises. Informations téléphone 50-60-48 ". Les plus optimistes attendaient sans trop y croire une demi-douzaine de réponses, et se proposaient d'inviter les quelques candidates nuptiales à une modeste petite fête. En tout bien tout honneur, s'empressaient-ils d'expliquer au curé du village venu aux nouvelles.

Ce fut l'avalanche. Sans le savoir, les célibataires de Plan venaient, ce 2 janvier 1985, de tirer le gros lot de la loterie médiatique. Le lendemain, leur initiative faisait la première page d'un quotidien local rival, El Periodico de Huesca. Le surlendemain, c'était le tour de la radio de la région, puis de celle de Madrid, puis de la télévision : des millions de téléspectateurs contemplèrent sur leur petit écran trois fiers gaillards de Plan, un peu intimidés, venus expliquer leur initiative au pays tout entier. On vit même débarquer dans ce village, la veille inconnu, les télévisions américaine et japonaise.

Rencontres au carnaval

Le téléphone du bar Rutche, entre-temps, ne cessait de sonner : plus de deux mille appels en un mois. Le facteur du village ne savait plus où donner du bras face aux sept cents lettres reçues. La toute nouvelle Association de célibataires de Plan classait méthodiquement les candidatures, venues de tout le pays : âge, aspect physique, desiderata. Elle frétait en même temps les autobus qui amèneraient à Plan, depuis les principales villes du pays, les candidats à l'aventure matrimoniale. La fête fut fixée pour le 7 mars, le jour du carnaval.

Ce jour-là, quelque cent cinquante jeunes femmes intimidées débarquèrent à Plan au milieu d'une nuée de caméras et des flashes des photographes. Un bal avec des chanteurs venus de la grande ville, permit d'établir les premiers contacts, souvent laborieux. Les gens du cru, au dire de plusieurs candidats, ne se distinguaient pas particulièrement par leur audace ! Trois jours plus tard, on n'en annonçait pas moins le premier mariage. En présence de tout le village la larme à l'oeil, Maria Angeles et Mariano prononcèrent bientôt, devant le curé qui n'avait plus entendu ces mots depuis si longtemps, le rituel " oui, je le veux " que retransmirent en direct les principales radios du pays. Les chaumières de l'Espagne tout entière s'émouvaient avec les villageois de Plan.

Regain du tourisme

La première fête se solda par un bilan globalement positif : trois mariages, dix fiançailles et quelques flirts prometteurs. Depuis, les villageois de Plan ont continué à organiser, chaque été, leur fête nuptiale. Avec des résultats distincts selon les sources : tandis que le curé affirme avoir célébré dix mariages, le maire, lui, parle de trente-cinq nouveaux couples, ce qui laisse penser que certains ont dû faillir aux prescriptions ecclésiastiques. Mais qu'importe les chiffres, la " belle histoire " de Plan, c'est avant tout celle d'un village ressuscité dans une région où tant d'autres ont disparu. " L'important, c'est que l'atmosphère du village a désormais changé : avant, Plan était un navire faisant eau de toutes parts. Aujourd'hui, les habitants ont recommencé à croire au futur, à bâtir des projets, à échafauder des plans ", souligne le curé, le Père Jacinto Brallans, cinquante-quatre ans, dont dix-huit passés dans la vallée. Visiblement ravi de la renommée internationale de Plan, il s'est résolument mis à l'étude de l'anglais depuis qu'il a été interviewé par la télévision américaine. " Tout a si bien fonctionné parce que rien n'était prémédité, affirme le maire José Antonio Lopez Figuer, qui n'est autre que le propriétaire du fameux bar Rutche. Nous ne voulions pas faire un coup médiatique, simplement sauver notre village. Et nous y sommes parvenus. Désormais, toute

l'Espagne connaît Plan, et tous ceux qui viennent dans la région font le détour. Le tourisme nous a sauvés. Et certains de ceux qui étaient partis commencent même à revenir s'installer au village. "

Un hôtel de vingt-deux chambres a récemment ouvert ses portes, et nombreux sont les villageois qui louent maintenant une chambre aux touristes de passage en été. D'autant que le village ne manque pas de charme, avec ses maisons empierrées et ses paysages de haute montagne. Les enfants piaillent à nouveau dans les rues : le nombre d'instituteurs est passé de un à trois, et les élèves peuvent désormais suivre à nouveau au village le second cycle des études secondaires, qui avait été transféré à une autre bourgade plus importante. Plan revit.

Mais bien d'autres villages de la région n'auront sans doute pas cette chance. Eminemment rurale, la province de Huesca compte le plus grand nombre de villages abandonnés du pays. Le boom économique des années 60 attira les montagnards vers les usines des villes. Et, face aux difficultés de communication dans cette zone montagneuse, qui rendaient malaisé le retour régulier au village, nombre d'émigrés firent venir dès qu'ils le purent leur famille à la ville.

Le système d'héritage pratiqué dans l'Aragon contribua à cet exode massif : pour éviter la division de la propriété dans cette région d'altitude de faible superficie arable, la terre est en effet transmise exclusivement au fils aîné, à charge pour lui de subvenir aux besoins de ses frères et soeurs. Ce qui ne peut qu'inciter ces derniers, pour éviter une telle situation de dépendance, à tenter leur chance ailleurs.

Certes, depuis la crise économique de la fin des années 70, l'émigration s'est ralentie. Mais ceux qui sont partis ne reviennent guère, et la population rurale continue à vieillir. Les Pyrénées aragonaises sont-elles condamnées à se dépeupler lentement ? Plan a peut-être, là aussi, montré la voie du salut : celle du tourisme. " Le futur de notre région passe inmanquablement par le tourisme, affirme à Saragosse le ministre de l'aménagement du territoire du gouvernement régional aragonais, M. Joaquim Maggioni. La province de Huesca pourrait, par exemple, constituer un lieu de villégiature idéal pour le troisième âge. Mais il faudrait pour cela de bien meilleures voies de communication. Toutes les grandes routes qui traversent les Pyrénées passent par le Pays basque ou la Catalogne, et nous laissent de côté. " C'est que les Pyrénées aragonaises se sentent bien oubliées du pouvoir central et de cette Espagne urbaine, qui ne se souvient d'elles, l'espace de quelques jours, que pour contempler avec un amusement attendri le geste des célibataires de Plan !